

FEUILLETON DU MONDE ILLUSTRÉ

Montréal, 2 février 1889

GUET-APENS

TROISIÈME PARTIE

HONNEUR POUR HONNEUR

(Suite)

GORGES, aussi pâle certes que Claudine, la considérait avec des yeux que pas une larme ne mouillait, mais que la fièvre faisait briller. Il murmura, comme pour lui-même, et cependant Lucienne l'entendit : " Pourquoi l'a-t-on conduite ici ? Cela lui portera malheur. Notre maison est maudite, maudite notre maison. " Puis, tout à coup, il vint s'agenouiller devant le lit où reposait la jeune fille, croisa les mains sur sa poitrine et en fin pleura. Il pleura le pauvre garçon. C'était, il l'avait dit, tout ce qu'il pouvait faire.

VI

Frantz Schuller mettait à jour son carnet : " Nous avons eu, tous ces temps-ci, ma bonne femme Catherine, beaucoup d'affaires autour de Paris. Je n'y ai pas été mêlé fort heureusement. Une balle est si vite arrivée ! Et malgré moi je pense à la prédiction de cette pauvre folle, la mère des deux jeunes gens fusillés, tu te rappelles, ma bonne femme ? J'espère que Paris va se rendre et alors j'aurai beaucoup de chances pour te revoir, ainsi que le gros Fritz et Wilhem et la petite Anna ? Doit-elle être grande la petite Anna ? Elle ne reconnaîtra pas son père. Est-ce que tu lui as parlé souvent de moi, ma bonne femme ? Ah ! ces maudits Parisiens qui prolongent leur résistance ! Je t'ai envoyé une carte de Paris et des environs, que j'ai trouvée auprès de Saint-Cloud, dans une maison abandonnée. Tu as dû la recevoir avec la pendule que je t'ai expédiée il y a plus d'un mois. Quant à la carte de Paris et des environs, tu peux t'en servir pour voir où je suis, et pour comprendre les batailles et le bombardement de leur Paris. Trace une ligne courbe (elle aurait huit kilomètres) partant du rempart d'Anteuil, à la hauteur de la Muette, coupant la Seine au pont de Grenelle, obliquant sur le Luxembourg et le Panthéon et venant rejoindre le rempart de Montrouge à la porte de la route d'Orléans. Tout cela est bombardé de ce côté-là. Cette ligne, c'est le major Von der Graubach qui me l'a expliqué. (tu sais, celui dont le soufflet m'a fait sonner dans l'oreille toutes les cloches de la cathédrale de Cologne), cette ligne se trouve, à tous les points, distance d'environ 7,000 mètres soit des batteries de Meudon, soit des batteries de Châtillon ; la surface de la ville ainsi bombardée représente à peu près trente fois la superficie de notre ferme, qui ne comprend que cinquante hectares.

Les renseignements que Frantz Schuller envoyait à sa bonne femme Catherine étaient exacts et le major Von der Graubach ne s'était pas trompé, mais ce que le sergent prussien ne pouvait pas dire, c'est que les artilleurs allemands semblaient prendre plaisir à pointer leurs pièces sur les deux hôpitaux du Val-de-Grâce et de la Pitié, où des femmes et des enfants furent écrasés dans leur lit. Pendant cela, le roi Guillaume se faisait proclamer empereur à Versailles, et il occupait ses loisirs à annoter les lettres que lui envoyaient des Français exaspérés ou navrés, le suppliant ou le menaçant. Ces lettres sont authentiques. Elles ont été retrouvées dans un tiroir d'un meuble de la chambre que le roi Guillaume occupait dans le palais de la préfecture de Versailles. Elles sont précieusement conservées dans la bibliothèque de cette ville.

Ces annotations de Guillaume restent acquiescées à l'histoire de cette triste époque de colère, de désespoir et d'impuissance.

Un habitant de Strasbourg écrit au roi de

s'estimer. Tu as vu le ruisseau de sang, l'agonie des mourants et des blessés et toutes les horreurs de cette guerre. Vois les villes et les villages incendiés, les populations décimées, affamées. Ecoute la voix de l'humanité qui te crie : La paix ! La paix ! Signe nous une paix générale, digne du grand peuple vainqueur et du grand peuple vaincu. Elle sera la gloire dans le siècle présent et dans les siècles à venir. "

En marge, le roi Guillaume avait écrit :

" Comme en mariage il en faut deux, de même, pour conclure une paix il en faut deux. Moi, je suis l'un. Où est l'autre ? "

Un correspondant rappelle au souverain qu'il doit être fidèle à sa parole et qu'il a dit :

" Je n'en veux pas à la nation française, mais à Napoléon et à sa dynastie. "

En marge, le roi vainqueur avait écrit :

" Cela n'a jamais été dit. "

Un autre correspondant écrit sur le même sujet :

" Après Sedan, vous deviez faire la paix, puisque vous avez déclaré que vous ne faisiez la guerre qu'à Napoléon et non au peuple français. "

Le roi a souligné le mot " Napoléon " et il a écrit en face du mot, en marge : Non à l'armée, c'est dit dans le manifeste.

Mais nous arrêtons là ces citations.

" Cependant, disait Frantz Schuller dans son carnet, nous nous attendons à une bataille sérieuse, de notre côté, ces jours-ci. Nous avons remarqué beaucoup de mouvements de troupes. Les reconnaissances des éclaireurs français devinrent plus hardies et presque tous les jours se rencontrent avec les nôtres. Tant pis, tant pis, ma bonne femme Catherine, nous commençons à être fatigués par cette guerre interminable. Nous avons été victorieux tout le temps. Eh bien ! qu'est-ce qu'il nous faut de plus ? Et puis, c'est la prédiction de la femme qui me travaille l'esprit. "

Les prévisions de Schuller étaient justes. L'armée de Paris préparait un dernier et redoutable effort. On était au 18 janvier 1871. Les opérations qui précédaient la bataille de Buzenval avaient commencé. Elles vont s'étendre sur une longue ligne, de Garches, où se passe tout notre roman, à Jonchère, en se développant sur tout terrain compris entre les deux bras de la Seine. Les Prussiens, cantonnés à droite sur Saint-Cloud, à gauche sur Bougival, tiennent l'entrée de la presqu'île par la Ber-

gerie. Cette position elle-même s'étage sur deux contreforts ; le premier, du côté de Garches, est Buzenval, château entouré d'un parc et situé sur le penchant du coteau, un peu au dessus et à droite de la Fougillouse. Plus à droite, Bois-Péau et le parc de la Malmaison, qui sont reliés à la forêt qui va jusqu'à Versailles. La vallée de Cucca relie la position de Buzenval à celle de la Jonchère, et les derniers anneaux de la chaîne qui barre la presqu'île de droite à gauche sont les positions de Garches et de Montretout.

La possession de ces divers points donne l'accès de la position culminante de la Bergerie et de la Celle-Saint-Cloud. On comprend donc que les succès des opérations qui allaient commencer nous eût livré Versailles. Depuis plusieurs jours Frantz Schuller s'en était rendu compte par lui-même dans une reconnaissance qu'il avait pous-



Il se précipite sur Montmayeur en criant : " Misérable ! assassin et voleur ! " — Voir page 64, col. 1.

Prusse :

" Cessez une guerre qui n'a plus de raison d'être. Epargnez le sang de votre peuple ainsi que celui des nôtres. Voyez dans quelle désolation vous jetez les familles des deux pays ! "

Un autre cri à un ennemi :

" Oh ! mon Dieu, que de sang, toujours du sang ! Ah ! la paix, la paix, sire ! "

Un autre encore :

" Croyez-en un homme de bien, sire. Offrez la paix à des conditions acceptables, tendez la main à la France et faites-en une voisine amie. "

Cette lettre d'une femme, d'une mère, aussi retrouvée :

" Roi chrétien, au nom du Dieu de paix et d'amour, au nom de ton auguste épouse et de ton noble fils, arrête cette guerre abominable où s'entredéchirent deux peuples faits pour s'aimer et